

**À propos de l'article « Les autonomes et le sujet révolutionnaire »,
de Jean-Octave Guérin-Jollet, paru dans *Réfractio* n° 26.**

Dans cet article, par ailleurs intéressant pour ce qui est notamment du rappel d'élaborations théoriques qui représentaient une «modeste contribution» à la langue de bois ouvriériste des années 70 («l'ouvrier-masse»!), une note apparemment anodine m'a frappé, dans la mesure où elle pose, à l'insu de l'auteur, une question centrale pour la réalisation d'une utopie révolutionnaire.

En effet, en page 88, l'auteur évoque la création de groupes autonomes après 68, dit que ce phénomène est mal connu pour les années 68-73 et il ajoute en note 9: «Cela s'explique en partie par l'existence de la Ligue communiste et de la Gauche prolétarienne, qui numériquement et par l'intermédiaire de leurs services d'ordre respectifs empêchent l'émergence d'autres pôles politiques.» Croit-il vraiment que ce sont simplement les services d'ordre de ces mouvements qui ont empêché cette émergence? Plus profondément, pourquoi sont-ce justement ces mouvements, dont par ailleurs le niveau théorique était plutôt faible, les maoïstes représentant évidemment le zéro absolu en la matière, qui ont crû numériquement, et non la nébuleuse ultra-gauche (anars, conseil-listes, situs...), critique vis-à-vis de tous les totalitarismes et qui proposait au moins l'amorce d'une société libre? Des chansons post-soixante-huitardes d'inspiration situationniste posent assez naïvement la même question:

Tous les partis, les syndicats et leur bureaucratie
Oppriment le prolétariat autant qu'la bourgeoisie!

ou aussi:

Les bureaucrates aux poubelles
Sans eux on aurait gagné!

Le vrai et insoluble (je ne demande pas mieux que de me tromper!) problème, c'est que contrairement aux postulats implicites des mouvements révolutionnaires, l'Homme n'est que rarement mû par une véritable aspiration à la liberté, contrecarrée par une mauvaise société, dont il suffirait de changer pour retrouver le «fond sain» de l'humanité. Je caricature évidemment, mais, pour parler en termes psychanalytiques, le Ça ou l'inconscient sont amoureux et peuvent aussi bien impulser des désirs de liberté que la «servitude volontaire», cette dernière étant historiquement nettement dominante et c'est un euphémisme... Pour des raisons complexes d'histoire individuelle, certain(e)s, peu nombreux à travers les siècles, ont tenté de créer une société délivrée, au moins partiellement, de son poids oppressif, mais jusqu'ici du moins, ces essais ont été réprimés ou se sont dilués assez vite. L'analyse de la révolution espagnole, jusqu'à aujourd'hui le plus haut moment du mouvement révolutionnaire, montre bien que, tout en prenant en compte tous les éléments objectifs défavorables (et ils étaient hélas nombreux!), le «bref été de l'anarchie» a duré ce que vivent les roses, l'espace de quelques mois, après quoi, très vite, la bureaucratie anarchiste, y compris certains des meilleurs militants, s'est inclinée devant les «nécessités objectives» de l'antifascisme, i. e. les intérêts du totalitarisme «soviétique».

**La «conspiration des poudres»
À propos de deux illustrations de *Réfractions* n° 30**

Parmi les nombreuses illustrations de la revue, bien trouvées en général, j'ai tout de même sursauté à propos de celles des pages 182 et 186, qui représentent les principaux acteurs de ce qu'on appelle la «conspiration des poudres». Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elles sont plutôt surprenantes dans une revue anarchiste! Le responsable de la maquette a dû se dire que le mot «conspiration» faisait bien dans le paysage!

En effet, il s'agissait d'une conspiration sous la direction de sir Robert Catesby visant à restaurer le catholicisme en Angleterre, en assassinant Jacques I^{er} d'Angleterre, anglican, qui, pour des raisons plus politiques que religieuses, se méfiait fortement des catholiques anglais (il avait déjà fait l'objet d'attentats). Ceux-ci étaient soupçonnés de sympathies pour l'Espagne, qui n'avait pas encore renoncé à imposer par la force le catholicisme absolutiste en Europe. Un des principaux conjurés, Guy Fawkes, avait d'ailleurs combattu dans l'armée espagnole des Pays-Bas, qui luttait contre l'insurrection menée par Guillaume d'Orange, le premier homme politique à prôner la liberté de conscience pour tous, et qui devait aboutir à la création des Provinces-Unies. De façon symptomatique, Fawkes « hispanisa » son prénom en Guido.

Le complot, bien organisé, faillit d'ailleurs réussir, puisque les conjurés avaient réussi à entreposer une énorme quantité de poudre dans les caves du Parlement, afin de le faire sauter le 5 novembre 1605, lors de la séance inaugurale du Parlement en présence du roi. Ce n'est que par un concours de circonstances complexes et une lettre de dénonciation que Fawkes put être appréhendé dans la nuit du 4 au 5 novembre, à côté des barils de poudre. Les autres conjurés furent rapidement arrêtés ou tués, les survivants étant exécutés.

Même s'il s'agissait d'une conspiration contre un roi, il n'y a donc pas la moindre raison de considérer Fawkes et ses complices comme des héros de la liberté!

J'ajoute que la gravure montrant les principaux conspirateurs, même s'il ne s'agit nullement de portraits réels, est due à Crispijn van de Passe, un graveur néerlandais prolifique, de confession anabaptiste, ce qui ne manque pas d'ironie, vu les persécutions incessantes des autorités catholiques (et aussi protestantes, sauf dans les Provinces-Unies) contre ces « hérétiques ». Mais cette affaire avait fait beaucoup de bruit en Europe et notre artiste a dû sentir l'affaire commerciale possible en éditant sa gravure sous forme de feuille volante. Tout en publiant des portraits d'Elizabeth I^{re} et de Jacques I^{er}, il fit de même plus tard pour Ravailac! Il fallait bien vivre...

Frank Muller

Un bref commentaire

Merci à notre correspondant attentif pour ses précisions. L'allusion à la «conspiration des poudres», ou plutôt au personnage de Guy Fawkes était toutefois bien volontaire. Effigie frappée et brûlée chaque année le 5 novembre, jour férié officiel depuis 1606, où le Royaume commémore l'unité de l'État, il n'y a rien d'étonnant à ce que la légende en ait fait un résistant au pouvoir central. Au cours du XIX^e siècle, les feux d'artifice ont remplacé la scène primitive, la nuit a pris une allure carnavalesque et l'épouvantail est devenu un masque bricolé par les enfants pour narguer le bourgeois. La vengeance s'est déplacée d'autant : on s'est mis à brûler des effigies de Margaret Thatcher ou Ronald Reagan.

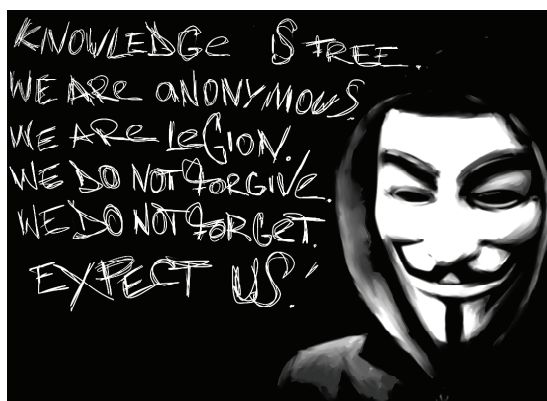
C'est alors qu'Alan Moore a publié la bande dessinée *V for Vendetta*, plus récemment adaptée au cinéma. Et adoptée, sous forme de masque, par les Anonymous, par les Indignés, puis par les fabricants de gadgets en série.

Cherchant des références pour appuyer mes dires, j'ai retrouvé la notion lévi-straussienne de «signifiant flottant», «expression consciente d'une fonction sémantique, dont le rôle est de permettre à la pensée symbolique de s'exercer malgré la contradiction qui lui est propre»¹. Les post-structuralistes, paraît-il, l'auraient améliorée en «signifiant flottant librement» (*free floating signifier*), et trouvent dans le masque de Guy Fawkes un exemple amenant de l'eau à leur moulin². CQFD : la légende flotte, mais ne sombre pas.

1. Claude Lévi-Strauss, «Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss», in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1950.

2. Lewis Call, «A is for Anarchy, V is for Vendetta», *Anarchist Studies*, vol. 16, n. 2, 2008.

Marianne Enckell



25 años de Libre Pensamiento

La revue espagnole *Libre Pensamiento* fête, avec son n° 75 de l'été 2013, ses vingt-cinq ans d'existence. Son dossier s'ouvre sur une présentation de *Réfractations* par Annick Stevens, suivie d'une entrevue avec Paolo Finzi, rédacteur de *A Rivista anarchica* à Milan depuis 1971. Marianne Enckell raconte ensuite les avatars de la presse anarchiste à travers les âges.

Après une analyse de l'évolution de la revue et de son lectorat, la parole est donnée aux quatre « coordinateurs » successifs : Juan Luís González López, son fondateur, Félix García Morrión, Antonio Rivera, enfin Chema Berro, directeur responsable depuis 2005.

Revue de réflexion et de débat rattachée à la CGT (Confederación general del trabajo) espagnole, *Libre Pensamiento* jouit d'une grande autonomie, ce qui peut aussi contribuer à la fragiliser. L'équipe de rédaction composée d'une douzaine de personnes y est attentive, de même que l'organisation syndicale. Tomás Ibáñez participe tant à *Libre Pensamiento* qu'à *Réfractations*, ce qui favorise les échanges. On pourrait en imaginer avec d'autres revues, que ce soit à l'occasion d'anniversaires ou de rencontres internationales.

Libre Pensamiento
Calle Sagunto, 15
28010 Madrid
sp-comunicacion@cgt.org.es
Abonnement pour 4 numéros : 24 euros de l'étranger.